Un lis en main un autre Saint le guidé.
 Ah!... c'est mon roi, l'heureux Louis,
 Que sa vertu porta d'un vol rapide
 De l'échafaud au Paradis.

Aux pieds d'un Dieu vengeur il prie avec instance...
 Jettant sur ses sujets des regards attendris,
 Trop criminels François, notre immortel Louis
 Sollicite pour vous, pour la coupable France;
 Il tâche de fléchir le céleste courroux,
 Et détourne l'orage
 Que votre aveugle rage
 Alloit provoquer contre vous.

Du Christ, notre Sauveur, foible & touchante image,
 Il offre à l'Eternel son trépas, votre ouvrage,
 Comme un gage sacré pour suspendre ses coups : (a)
 Ainsi toujours ce prince aimant & tendre
 Vous aura portés dans son cœur,
 Et même encor survivant à sa cendre
 Il veut faire votre bonheur.

Des pleurs brûlans d'amour & de reconnoissance,
 Coulent abondamment de mes yeux attendris.
 Oh! mon roi bien-aimé, mon pere, mon Louis,
 Dans le sein du bonheur vers toi mon cœur s'élançe.
 ... Mais tout a disparu... tout échappe à l'infant.....
 D'une image touchante,
 D'une leçon brillante
 Le ciel m'accorda le présent;
 Oui, je vois, ô mon Dieu, ta divine sagesse
 Régler tout ici-bas, & toujours ta tendresse
 Accompagner les biens, même le châtement.
 En toi j'ai placé toute confiance;
 Quelques soient nos revers affreux,
 J'espère encor des beaux jours pour la France
 Puisque Louis est dans les cieux.

(a) Le poëte fait allusion à ces paroles de Louis : *Je pardonne à mes ennemis; je désire que ma mort rende la nation heureuse.* 15 Fév. p. 309.